

L'Homme de Vitruve

29 mars 2020

— Te voilà maintenant le dépositaire de cet héritage familial, fils.

Sur ces paroles pour le moins solennelles, mon père termine l'allocution qu'il a entamée quelques minutes plus tôt.

La famille nucléaire est réunie pour le week-end. Tout en laissant planer le mystère, cela fait des semaines que mon père nous rebat les oreilles avec cette histoire. Il doit remettre quelque chose à l'un d'entre nous.

Dans le salon, nous voici enfin tous les cinq réunis pour le traditionnel apéritif. Mon esprit mathématique toujours en alerte ne peut s'empêcher de remarquer que nous formons un pentagone régulier autour de la table basse. Au terme d'un suspens insoutenable, mon père se tourne vers moi, au grand dam de mes deux soeurs. Il me confie un étrange paquet enveloppé dans un drap blanc d'une autre époque. L'objet est rectangulaire, lourd et, aux dires de mon père, fragile. Son discours préliminaire n'a en rien trahi le secret du mystérieux objet.

Je le déballe délicatement - une couche de tissu après l'autre - et découvre un dessin sous verre au cadre doré usé par le temps. C'est l'occasion pour mon père de reprendre la parole pour la suite de cette cérémonie qu'il prépare depuis des semaines.

— L'Homme de Vitruve, dessiné vers 1490 par Léonard de Vinci, lâche-t-il théâtralement avant de marquer un temps d'arrêt pour laisser à tous le temps d'assimiler l'information. Mais ce n'est pas tout, Antoine, le plus intéressant se trouve à l'arrière de l'oeuvre.

Immédiatement, je retourne le tableau pour découvrir un texte rédigé à la plume qui me fait voyager dans le temps. Toute la famille se presse autour de moi pour déchiffrer ce message venu d'un lointain passé.

"Témoignage affectueux d'Henri Marvival à sa cousine ... Blanche Marvival, 1899.

Copie d'un dessin du grand maître.

L'Homme de Vitruve par Léonard de Vinci, peintre, sculpteur, génie ... dernier. Cette copie a été ...

Je tiens à ce que ce dessin, après mon décès et celui de mon mari, aille à l'aîné de nos enfants et ainsi de suite. Qu'il ne quitte la famille sous ...

Blanche Marvival"

Je suis abasourdi. J'ai entre les mains un objet qui a déjà connu au moins trois siècles avant d'arriver là. Cette histoire me fascine déjà. Les questions fusent autour de la table basse et mon père a bien du mal à y répondre. Il n'en sait guère plus que nous.

Au bout d'un moment, ma soeur bondit du canapé pour se ruer à l'étage.

— Quelle mouche l'a piquée ? demande ma mère.

Question rhétorique, évidemment personne n'a la réponse. Mais nous n'avons guère à attendre pour mettre un terme à ce suspens. Elle redescend dans la minute qui suit, portant

trionphalement à notre vue une chemise cartonnée. C'est mon père qui comprend le premier. Tout l'arbre généalogique de la famille y est minutieusement consigné.

— Cela permettra peut-être de combler une partie du souvenir défaillant que j'ai de cette lointaine conversation avec Maman. Je me demande sur quelle branche trône Blanche dans l'arbre ? s'interroge mon père.

J'aurais donné cher pour assister à la cérémonie précédente, et à toutes les autres d'ailleurs.

20 juin 2001

— Blanche Marvival, l'une de tes arrière-grand-mères, née en 1882 et décédée en 1946, professe Madeleine.

Dans le grenier, au milieu de meubles anciens garnis de toute sorte d'objets d'une autre époque, Claude attendait sa mère en regardant les vieilles cartes postales qui y sont exposées. Ses parents ont parcouru le monde mais la place d'honneur revient au Parthénon et à la pyramide de Khéops, leurs coups de coeur.

Il se demande pourquoi sa mère l'a convoqué de façon aussi solennelle et en cet endroit incongru. On ne peut plus se parler dans la cuisine ?

— Tu l'as connue ? demande Claude.

— Très peu. À vrai dire je pense même que les souvenirs que j'ai d'elle ne sont que des constructions de mon esprit. Je n'avais que 7 ans lorsqu'elle est décédée mais j'ai par la suite eu l'occasion de voir quelques clichés d'elle, une femme très élégante. J'en ai toujours entendu parler dans des termes élogieux.

— Mais alors comment ce dessin est-il arrivé en ta possession ?

— De la seule manière possible mon garçon. Le dessin n'est pas transmis du vivant de son détenteur, il faut donc qu'il y ait un messenger au courant de cette histoire et du choix du prochain dépositaire. Tu seras mon messenger.

Claude est un peu écrasé par la nouvelle et ses implications. Oui sa mère disparaîtra un jour, il en est bien conscient, ainsi va la vie, mais cette conversation rend les choses bien plus palpables. Il met quelques instants à digérer la nouvelle, les nouvelles. Quand Madeleine sent qu'il est prêt à entendre la suite, elle reprend.

— Comme le dit Blanche, lorsque nous ne serons plus de ce monde, il te reviendra la tâche de remettre le dessin à Antoine, ton fils aîné.

— Il doit valoir une fortune non ?

— Je ne pense pas non, cette copie a probablement une bien plus grande valeur sentimentale que marchande, aucun détenteur n'aurait vraiment intérêt à la vendre. Même le petit Raoul ne l'a pas fait.

— Le petit Raoul ?

24 mai 1946

Raoul n'est pas mécontent de se débarrasser de cette croûte. Une croûte pour lui car ce n'est là qu'une vulgaire copie, si bien réalisée soit-elle. Toute sa vie il a couru après l'argent et ce n'est pas les dix francs que sa vente aurait pu lui rapporter qui l'auraient mis hors du besoin.

De bout en bout, sa vie aura été une spirale infernale. Les deux guerres l'ont usé. La première lui a coûté son oeil gauche et la seconde sa jambe droite. Il est las et malade, la fin n'est pas loin. C'est la raison pour laquelle il a donné rendez-vous dans ce bistrot à sa nièce, Madeleine. Elle l'attend, bien apprêtée. Lui, dans son bleu de travail sale, arrive en retard, mâchonnant des graines de tournesol, une habitude qui ne le quitte jamais.

— Bonjour Raoul. Ah oui c'est vrai, des graines de tournesol, ce n'est donc pas une légende.

— Madeleine, répond le vieil homme avec un signe de tête. Les tournesols, y a rien de plus parfait au monde. Mais trêve de blabla, tu dois bien te demander ce qu'on fait là.

— En effet. Je ne te cache pas que j'ai fortement hésité à venir, mes parents ne te portent pas dans leur coeur, comme tu le sais.

— C'est vrai et y en a d'autres comme eux, c'est comme ça. Je m'en fous. On est là pour une bonne raison, finissons-en, dit Raoul en recrachant une coque.

Une autre cérémonie de transmission se déroule donc dans ce bistrot aux relents de misère. Mais peu importe l'endroit où elle se trouve, Madeleine est émerveillée par ce qui lui arrive. Elle a régulièrement entendu parler de cette grand-mère qu'elle n'a, pour ainsi dire, pas connue. Un sacré personnage à croire les on-dit.

— Prends le gribouillage et fais ce que tu veux. Ma tante, Blanche - paix à son âme - serait sûrement contente de la savoir dans tes jolies mains plutôt qu'entre mes sales pattes. J'étais que le messenger après tout. Adieu Madeleine, porte toi bien.

Le temps est suspendu. Alors que Raoul repart de sa démarche claudiquante, Madeleine reste quelques minutes à contempler le dessin dans le bistrot enfumé. Pas de gribouillage à ses yeux mais bien une oeuvre d'art. L'histoire la fascine et elle est presque à portée de mémoire d'Homme du don d'Henri Marvival. Presque. Elle se promet de respecter de la meilleure des façons possible la volonté de cette grand-mère dont elle aurait aimé se souvenir plus.

L'oncle Raoul est finalement assez loin de l'odieux personnage que ses parents lui ont toujours décrit. Elle lui a même trouvé quelque chose d'attachant. Et quoi qu'on en dise, il n'a pas vendu le dessin malgré ses constants problèmes financiers. Il faut croire qu'il n'a jamais pu s'y résoudre. Blanche a bien fait de lui faire confiance.

20 février 1920

Blanche Marvival ne l'aime pas. Celui qu'elle appelle encore "le petit Raoul", pas par la taille, question de génération, a déjà eu le temps de commettre bon nombre d'actes méprisables dans sa courte vie. Et c'est la mort dans l'âme qu'elle se voit obligée de remettre le joyau de son coeur à ce sale type. Dans quelques semaines, la maladie va l'emporter, les mouchoirs ensanglantés s'accroissent désormais quotidiennement dans la poubelle.

Sa déception est immense. Elle avait toujours imaginé confier le dessin, le vrai, à quelqu'un qui compterait plus que tout pour elle. La vie en a décidé autrement. La Grande Guerre a décimé la famille mais pour rien au monde elle ne romprait sa promesse à feu Henri. Son inestimable don restera chez les Marvival.

Blanche travaille dans une usine textile qui doit prochainement livrer des kilomètres de rideaux pour meubler la dernière construction du Corbusier. Après une nouvelle longue journée de

travail, elle reçoit Raoul chez elle dans le fumoir. Lorsqu'elle présente le dessin à son neveu, elle voit immédiatement son unique oeil briller. L'espoir de toucher une somme exorbitante l'émeut, évidemment. Fort heureusement, n'ignorant pas la vénalité du petit Raoul, la mathématicienne a pris des mesures.

19 février 1920

En cette fin de matinée, Blanche se rend dans l'atelier de l'artiste. Bien qu'on soit au beau milieu de l'hiver, la lumière est éclatante dans ce loft perché au dernier étage d'un appartement haussmannien du boulevard Montparnasse. Un paradis pour le célèbre artiste Arthur Delafosse qui est aussi, de longue date, un ami de la famille. Après plusieurs mois de travail, Arthur l'a enfin convoquée pour la réception de sa commande.

En arrivant dans le loft, Blanche s'émerveille devant les reproductions de Salvador Dalí qui trônent au centre de la pièce inondée de lumière. Mais ça n'est pas l'objet de sa visite et elle est pressée de découvrir enfin ce pour quoi elle est là.

— Arthur, c'est incroyable ! s'exclame-t-elle en voyant l'oeuvre.

Elle a sous les yeux les deux versions. L'une réalisée par Léonard de Vinci vers 1490 et l'autre tout juste achevée par son ami. Blanche passe plusieurs minutes, muette, à contempler l'oeuvre. Les différences entre le vrai et la copie sont imperceptibles pour son oeil non aguerrri. Elle serait bien en peine de distinguer lequel est l'original.

— Comment reconnaître la copie ? Tu as reproduit le chef d'oeuvre à l'identique. Le meilleur des commissaire priseur y perdrait la tête.

— Oh Blanche, tu me flattes. Mais c'est vrai, je dois admettre que je me suis surpassé sur ce coup-là. Pas sûr que la différence soit facile à faire effectivement. Bon. Et maintenant, est-ce que tu vas enfin me dire pourquoi j'ai réalisé cette copie ?

Après avoir pris congé d'Arthur à l'issue d'un copieux repas, Blanche hèle une calèche pour se rendre au Louvre. Les deux dessins sont invisibles dans leurs emballages mais ils pèsent lourds tant sur ses bras que sur son âme. Elle n'est plus sûre d'être finalement prête à faire ce qu'elle a décidé quelques mois auparavant.

L'expert du Louvre avec qui elle a rendez-vous l'accueille dans la célèbre institution. Elle vient de passer quelques minutes à expliquer qu'elle a en sa possession un dessin de Léonard de Vinci et qu'elle souhaiterait en faire don au Louvre pour qu'il y soit éventuellement exposé. Le doute l'assaille. Au moment de laisser l'expert enfin poser son regard sur l'oeuvre, elle change subitement d'avis, sortant la copie de son emballage.

— Voyez le chef d'oeuvre, il est splendide.

— C'est un miracle ! s'extasie le passionné. Aux dernières nouvelles, l'Homme de Vitruve avait disparu lors de la guerre franco-prussienne de 1870. Tout le monde pensait qu'il trônait fièrement dans le salon d'un haut dignitaire Allemand. Êtes-vous sûre qu'il s'agit là de l'original ?

De retour chez elle, Blanche rédige une missive à Arthur pour annoncer son soudain changement de décision. Elle n'a pu se résoudre à laisser ce bijou quitter la famille. Les Marvigal le détiennent de génération en génération depuis près d'un siècle. Tant pis, le Louvre exposera probablement la copie du génie en pensant que c'est le vrai.

Elle en profite également pour lui dévoiler le stratagème qu'elle a imaginé pour s'assurer que Raoul ne vende pas l'héritage familial.

Blanche est malicieuse, c'est avec un sourire en coin qu'elle prend la plume pour rédiger sa note au dos du dessin. Qu'un des successeurs découvre le secret s'il est assez malin et s'y intéresse de près...